

Cendrillon au Brésil

L'UNESCO vient d'accueillir dans ses murs *Cendrillon au Brésil*, opéra-ballet conçu par Ila Herbert, chanteuse lyrique brésilienne et professeur de l'association « La Clef Enchantée ». La mise en scène et la chorégraphie étaient assurées par le danseur et professeur de danse classique argentin Guillermo Serafini. Reprenant le thème de *Cendrillon* et le trans-



Guillermo Serafini, Quincy Childs,

posant dans le Brésil d'aujourd'hui, ce spectacle réunit chant, danse et narration pour raconter l'histoire d'une jeune fille employée comme bonne à tout faire par une riche famille de Rio et qui rêve de son Prince, une star du ballon rond.

Mêlant samba, rythmes africains et indiens, chansons et partition de Prokofiev, l'adaptation musicale a été spécialement créée et très bien dirigée par Jaci Toffano, pianiste internationale diplômée de la Juilliard School (New York), professeur à l'Université de Brasilia et secrétaire à la culture dans son pays.

Sur scène, vingt danseurs professionnels, cinq musiciens, la mezzo-soprano Marina Melaranci, un chœur de 70 enfants, élèves de « La Clef Enchantée » et de l'école Maurice Genevoix (Paris 18e) et le narrateur Hervé-Claude Ilin nous font vivre l'histoire de cette *Cinderela do Brasil* devant les illustrations projetées de Michela Burzo.

Très bon projet pédagogique pour les 70 enfants qui ont pu découvrir, pour la plupart, la magie de la scène, cette adaptation du conte de Perrault fonctionne bien et nous prouve encore une fois l'immortalité et l'universalité de son thème.

La chorégraphie de Guillermo Serafini est de style très classique bien qu'utilisant par moments quelques éléments de « Modern Dance ». Les danses ethniques ont été créées par leurs interprètes, (africaine: Machita Doucoure, indienne: Srinwanti Chakrabarti, brésilienne: les excellents Esteban Inzua, Sandra Tomas Roig et Paola Galindo), spécialistes en la matière et de par ce fait, très bien exécutées.

Guillermo, bien que responsable du spectacle, a interprété le Prince avec beaucoup d'aisance et de légèreté.

Domage que sa Cendrillon (la très bonne danseuse Quincy Childs) ait été un peu trop grande pour lui. Silvina Cortès campa une marâtre des plus crédibles malgré un léger manque de développement chorégraphique du rôle (sans doute faute de temps de répétition). Laurine Ristroph fut une fée-marraine très professionnelle. Petit bémol, cependant: les deux sœurs (Tonina: Clémentine Faurant et Javotina: Faye Bloch) dont l'interprétation n'a pas su me convaincre.

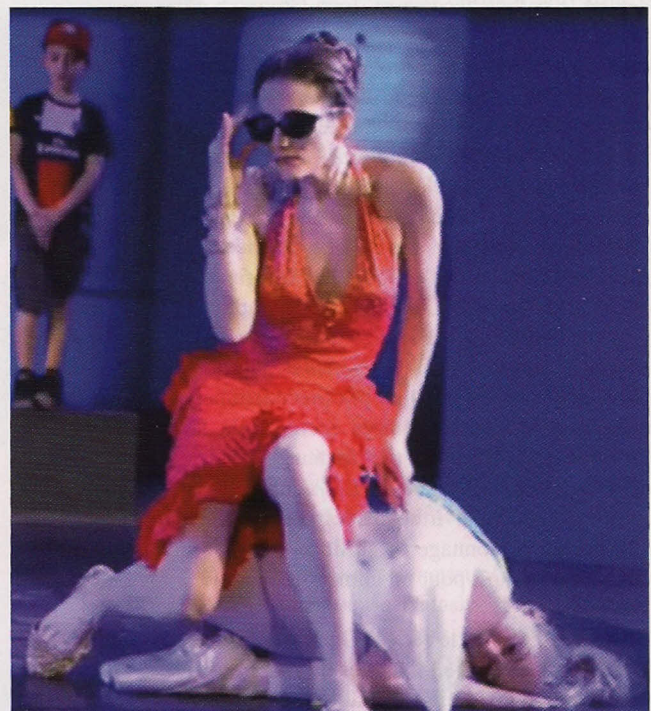
Le mariage de costumes classiques et actuels fut également très réussi.

Durant le bref entracte de 10 minutes, un bonus était présenté au public: des airs de Villa Lobos remarquablement interprétés par la cantatrice Karine Aguiar parfaitement accompagnée par Jaci Toffano au piano.

Dans sa globalité, le spectacle m'a beaucoup plu et intéressé et j'ai été très heureux de voir une fois de plus l'attrait qu'exerce la danse classique sur le public. En effet, la salle de 1200 places était archicomble et environ 400 personnes se sont vues refuser l'entrée pour des raisons de sécurité!

Souhaitons à tous les artistes impliqués dans ce projet d'avoir l'occasion de présenter à nouveau leur *Cendrillon* brésilienne!

Antoni Janaszak, traduction: **Yvan Bataille**



Silvina Cortès, Quincy Childs,

ph. DR